

SALON VERT

12 Louise Moillon Nature morte aux abricots, 1634

H : Au premier plan du tableau, sur le rebord de la table qui sert de repoussoir, on peut lire la signature de l'artiste... approchez-vous...

N : L...ouise Mo....mouillons !

H : Moillon.

N : ah c'est une meuf ?

H : Oui ! enfin ! la première de notre visite et la seule femme peintre du 17^e exposée ici. Née à Paris, Louise Moillon apprend la peinture avec son père, puis avec son beau-père, spécialiste de natures mortes. Protestante calviniste, la famille est active entre l'île de la Cité et le quartier saint germain, où elle côtoie la communauté des peintres flamands. Un de ses petits frères, Isaac Moillon, entre à l'Académie royale de peinture et de sculpture, ce qui est malheureusement inaccessible pour une femme à l'époque. Mais Louise commence à vendre très jeune et se spécialise dans les natures mortes. On connaît d'elle une trentaine d'œuvres, mais on pense qu'elle s'arrête vers son mariage à l'âge de 30 ans. Ensuite pour échapper aux persécutions elle se convertit au catholicisme et se fait discrète.

N : Femme ET protestante c'est pas facile pour faire carrière.

H : Heureusement elle est redécouverte en 1934 lors de l'expo *Peintres de la réalité* à l'Orangerie à Paris, où elle côtoyait déjà Tournier et la Judith de Valentin qu'on a vu ici.

L : Moi je pourrais manger tout ce qu'il y a sur ce mur. Celui là ..

S : opopop touche pas ! touche pas ! déjà qu'on a l'impression que les que les abricots ils vont tomber

N : Et l'abricot ça avait une symbolique hein ?

H : Contrairement aux prunes, à côté, qui étaient cultivées depuis le Moyen Âge, l'abricot était encore assez rare en France.

N : je veux dire ça avait une symbolique...

S : ça vient d'où l'abricot ?

H : L'abricot vient de Chine d'abord, puis il est arrivé par les échanges commerciaux, vers l'Iran, la Turquie, et en France aux 16^e-17^e siècles, via l'Italie et l'Espagne. On sait que l'ingénieur agronome La Quintinie, introduit l'abricot dans le potager de Versailles en 1680. Mais il y en avait déjà depuis le 16^e siècle en productions autonomes, dans les vignes ou plantés par des soldats qui avaient voyagé.

N : non mais symboliquement, tu vois l'abricot...

S : Mais c'est vraiment des abricots ?

H : Oui. Ça ressemble à une espèce qu'on mange beaucoup aujourd'hui : le rouge du Roussillon. Et pour le contexte, au moment du tableau c'est le début de la guerre franco-espagnole, qui s'achève en 1659 avec le Traité des Pyrénées qui stipule le rattachement à la France du Roussillon, et de la région autour de Perpignan.

N : non mais, enfin ché pas, l'abricot, l'abricot

S : et le mot abricot ça vient d'où ?

H : le mot abricot vient de l'arabe : al-barkuk, qui signifie fruit précoce.

S : Oui al-barkuk

N : non mais quand je veux dire symbolique je veux dire euh... vous voyez ce que je veux dire ou pas ?... le truc ouvert avec les petites gouttes de rosée... on dirait plutôt des fruits de la passion quoi euhh

H : je comprends pas...

N : ben je sais pas... la peau du fruit, la chair, la petite amande...

S : je vois pas ce que tu veux dire...

N : abricot abricot abricot, prune prune... pêche pêche aubergine

S : je crois qu'elle nous fait AVC là ?

N : mais non mais tu te dis Louise mouillons ...

S : Moillon

N : bon écoutez laissez tomber.

H : aaaaaah pardon j'avais pas compris. Oui oui d'accord. Après ce tableau c'était une saisie révolutionnaire qui provient de la collection de l'évêque de Montauban donc...

N : Ah bé Raison de plus.